

« Lutte contre le changement climatique : l'affaire de tous »
Allocution de SAS le Prince Albert II de Monaco

Monsieur le Président du Club Diplomatique,

Monsieur le Président de la Société des Membres de la Légion d'Honneur, Section Suisse, Monsieur le Directeur général de l'Institut des Hautes Études Internationales et du Développement,

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Je veux vous remercier le club diplomatique de Genève, la Société des Membres de la Légion d'Honneur, Section Suisse, et l'Institut des hautes études Internationales, de me donner aujourd'hui l'occasion de parler d'un thème que je crois central pour notre avenir.

Et je veux vous dire combien il me semble significatif de l'évoquer ici, dans cette Maison de la Paix. Non seulement car ce lieu nous invite au dialogue et à la réflexion, mais aussi et surtout car je suis profondément convaincu que la question du climat est un enjeu majeur pour les relations internationales, et bien sûr pour la paix.

Si certains ont autrefois pu croire que le changement climatique n'aurait d'incidence que pour quelques écosystèmes fragiles, nous savons aujourd'hui qu'il conditionne l'ensemble de notre avenir.

C'est en effet une question sanitaire, quand nous voyons se multiplier certaines maladies liées à des vecteurs favorisés par le climat, comme les moustiques.

C'est aussi une question d'environnement et de développement, quand nous constatons les problèmes croissants d'accès à l'eau, qui est la première condition de la sortie de la pauvreté et que nous voyons se multiplier les espèces invasives animales ou végétales.

C'est une question urbaine et d'aménagement du territoire, quand les événements climatiques extrêmes se multiplient, ravagent des régions entières et obligent à repenser la manière dont nous construisons nos maisons et nos villes.

C'est une question économique, bien sûr, alors que des secteurs entiers sont d'ores et déjà impactés par le changement climatique, ou par d'autres effets de nos émissions de gaz à effet de serre. Je pense par exemple à l'acidification des océans, qui met d'ores et déjà en péril de nombreuses activités halieutiques.

Et c'est une question géostratégique majeure, alors que nous assistons à l'errance des premiers réfugiés climatiques, alors que nous savons qu'ils risquent d'être demain beaucoup plus nombreux, et alors que la plupart des équilibres de ce monde sont aujourd'hui bouleversés...

Comment pourrait-il en être autrement, s'agissant d'un phénomène qui touche toutes les régions du monde, qui est lié à la plupart de nos actes, y compris les plus quotidiens, et qui engage, surtout, notre avenir commun? C'est pour cela que le changement climatique, comme le rappelle le titre de notre rencontre, est bien l'affaire de tous.

Je voudrais commencer par rappeler la réalité de ce dont nous parlons.

Car l'un des enjeux premiers est bien de comprendre l'importance de ce qui est à l'œuvre. D'accepter de voir l'ampleur d'une menace que certains, peu nombreux désormais fort heureusement, contestent encore, car elle n'est pas toujours directement perceptible.

Les faits, pourtant, sont là : L'année 2016, dernière en date d'une longue série de tristes records, a été l'année la plus chaude jamais enregistrée, sur les continents comme dans les océans. Aux États-Unis, durant le mois de février, des records de température ont été battus ou égalés dans plus de 11 000 endroits.

Partout dans le monde, des vagues de chaleur inédites ont été enregistrées : 51°C en mai en Inde, 53°C en Iran, près de 54°C en Irak, et plus de 45°C en septembre en Espagne (à Cordoue). Notre région méditerranéenne a connu une sécheresse tout à fait inhabituelle depuis le printemps jusqu'à ces derniers jours. En Arctique, les températures journalières de l'air mesurées au mois de novembre 2016 ont excédé de 15 °C à 20 °C la moyenne de la période 1958-2012.

Résultat de ces températures, la fonte des glaces s'accélère. Chaque jour, plus d'un milliard de tonnes de glace fondent à la surface du globe. Autour d'ici, vous pouvez tous le constater dans les Alpes, les glaciers ont perdu 25% de leur surface au cours des quarante dernières années. Le GIEC lui-même évoque, parmi les hypothèses présentées dans son dernier rapport, une fonte pouvant représenter jusqu'à 85% des glaces Alpines d'ici à la fin de ce siècle.

Ces phénomènes entraînent de nombreuses conséquences, à commencer par une hausse inquiétante du niveau des mers. Même si le réchauffement climatique était limité à 1,5°C, celle-ci pourrait être de 2,9 mètres. Avec une augmentation de 2°C, elle pourrait aller jusqu'à 4,7 mètres, et jusqu'à 6,4 mètres si la hausse des températures dépassait 3°C.

De telles hypothèses seraient très lourdes de conséquences pour des centaines de millions de nos contemporains, qui vivent sur les littoraux et sur certaines îles, qui seraient ainsi submergées. Elles les condamneraient à l'exil, à la misère, à la maladie.

Or d'ores et déjà les littoraux se fragilisent, les catastrophes naturelles se multiplient, les ressources se tarissent. Et ce sont l'ensemble des équilibres de la Planète, ses conditions météorologiques et sa biodiversité qui sont aujourd'hui menacés.

Voilà pourquoi le changement climatique est bien l'affaire de tous, et voilà pourquoi il est impératif de tout faire pour le combattre, l'atténuer et en limiter les effets en s'y adaptant, avant qu'il ne soit trop tard.

Or, nous avons de ce point de vue aujourd'hui une grande chance : nous connaissons la cause de ce changement climatique.

Nous savons qu'il est principalement la conséquence des émissions de gaz à effet de serre que nous produisons en brûlant des produits carbonés. Nous savons qu'il résulte de notre mode de développement, qui depuis près de deux siècles a considéré l'environnement comme quantité négligeable, et s'est focalisé sur une croissance à courte vue, souvent destructrice.

Pour protéger notre Planète, pour ne pas condamner nos enfants, nous n'avons donc qu'une chose à faire : changer de mode de développement. Rompre avec les énergies fossiles. Et concilier, enfin, la préservation de l'environnement et le progrès humain.

Il s'agit là d'une ambition immense car il nous faut changer nos manières de produire, de consommer, de nous déplacer, de nous nourrir. Mais elle est nécessaire, car sans cela, nous condamnons les générations futures au malheur.

Chacun à notre niveau, nous devons nous en saisir, et comprendre que ce bouleversement indispensable si il est lourd à accomplir, et complexe à mettre en œuvre, est aussi porteur de grands progrès.

A ceux qui tentent d'opposer Pittsburgh et Paris, à ceux qui voudraient faire croire que le souci des générations futures se ferait toujours aux dépens des générations actuelles, nous devons faire comprendre que le changement qui s'impose est au contraire porteur de progrès pour tous dès aujourd'hui. Pour cela la participation de tous est nécessaire. Celle des Etats, qui doivent mettre en œuvre les conditions nationales et internationales nécessaires à une transition énergétique rapide, efficace et équilibrée.

Celle des sociétés civiles, qui doivent continuer à se mobiliser pour maintenir la vigilance de tous et empêcher tout relâchement dans l'effort.

Celle des scientifiques, dont la capacité d'intelligence et d'invention est indispensable à toute action cohérente.

Celle enfin des entreprises, qui ont un rôle majeur à jouer dans la mise en œuvre d'un nouveau modèle économique décarboné.

Je crois que nous sommes tous conscients de cela. Nous savons que des solutions réalistes existent désormais. Que les énergies renouvelables font de plus en plus la preuve de leur compétitivité. Que les circuits courts peuvent être développés. Que des mesures de conservation des milieux naturels, terrestres ou marins. Peuvent être acceptés. Et que nos contemporains, surtout, sont prêts à ces changements. Et nous y avons tous intérêt, à long terme, bien sûr, pour éviter les drames que J'évoquais à l'instant. Mais aussi de manière plus immédiate, car ce changement est porteur de progrès, à tous les niveaux.

Cela vaut tout d'abord pour les entreprises, qui peuvent trouver-là les ferments d'une nouvelle croissance, fondée sur l'innovation technologique, l'utilisation de ressources renouvelables et la réinvention de leurs circuits de production.

Il leur appartient de répondre aux aspirations des consommateurs, en leur proposant des produits plus respectueux de l'environnement, et en leur permettant ainsi de contribuer, par leurs choix quotidiens, à la grande aventure de la préservation de la Planète. Car ces perspectives de progrès valent pour les consommateurs et les citoyens que nous sommes tous.

Depuis toujours, l'accès à l'énergie a conditionné l'organisation des sociétés humaines. Elle a résidé dans la force musculaire des esclaves antiques ou des fermiers médiévaux, dans les grandes mines de charbon de la révolution industrielle, ou encore dans les puits de pétrole ou les centrales nucléaires du XXème siècle. Et à chaque fois, cette énergie et sa propriété ont en grande partie déterminé nos manières de fonctionner, nos systèmes politiques et économiques.

Or, avec les énergies renouvelables, qu'elles soient issues des vents ou du soleil, de la mer ou de la terre, chacun pourra bientôt produire sa propre énergie. Chacun pourra plus librement contribuer à un système que les réseaux intelligents, les *smart grids*, rendront non seulement plus efficace, mais surtout plus souple, plus respectueux de chacun.

Et ce bouleversement n'est pas le seul que l'on puisse attendre de la transition énergétique, car la même redéfinition des pouvoirs se profile à l'échelle internationale.

Avec les énergies renouvelables, des pays qui jusqu'ici pâtissaient d'un manque d'accès à l'énergie vont bénéficier de ressources immenses. Songez qu'en six heures d'ensoleillement, les déserts de la planète reçoivent une énergie suffisante pour alimenter l'humanité tout entière pendant un an... Comment ne pas voir-là une perspective formidable pour tant de pays, qui jouera un rôle déterminant au cours des prochaines décennies, des prochains siècles ?

C'est pour cela qu'il est important de bien faire comprendre, que la question du climat, et à travers elle celle de la transition énergétique, n'est pas seulement une succession de contraintes, mais qu'elle ouvre aussi des perspectives aussi nombreuses que positives, qui doivent inciter chacun d'entre nous à s'engager dans cette voie.

C'est ce que Je m'efforce de faire, à travers mes engagements personnels, à travers ma fondation, et à travers la politique mise en œuvre par mon gouvernement.

J'ai fixé à celui-ci un objectif d'exemplarité qui est d'atteindre la neutralité carbone, pour Monaco, dès 2050. Cela sera réalisée par des efforts portant à la fois sur la mobilité, avec le développement de mobilités propres, sur la performance thermique des bâtiments, avec un renforcement de leur efficacité énergétique l'élimination des systèmes utilisant des sources fossiles et leur remplacement, par exemple par des systèmes de pompes à chaleur marine, enfin par une politique durable de traitement et de valorisation des déchets

Mais mon action cherche aussi à mobiliser au-delà des enceintes politiques. C'est pourquoi, dès 2006, J'ai créé une Fondation dédiée notamment à la lutte contre le changement climatique. Par des partenariats avec des institutions scientifiques ou des ONG, avec des acteurs internationaux ou locaux, avec des entreprises ou des établissements publics, elle permet de diversifier les champs d'action, d'agir de manière plus souple, plus proche des réalités diverses du terrain.

En un peu plus de onze ans d'existence, elle a ainsi conduit ou soutenu quatre cents projets à travers le monde. Tous ne sont pas dédiés à la lutte contre le changement climatique, mais tous ébauchent une nouvelle manière de conjuguer les impératifs du développement des hommes et ceux de la préservation de l'environnement.

Car là est bien l'objectif : celui d'un nouveau mode de développement, associant toutes les bonnes volontés et qui sera plus qu'aucun autre le grand révélateur de nos valeurs profondes.

Comme l'a écrit un grand écrivain de ce pays, Charles-Ferdinand Ramuz, « il s'agirait de voir jusqu'à quel point vont aller nos pouvoirs, à nous les hommes, car ils augmentent sans cesse, tandis que ceux de la nature diminuent d'autant. »

A nous de le savoir avant qu'il ne soit trop tard. La lutte contre le changement climatique est bien l'affaire de tous.

Je vous remercie.

IHEID, Genève, mardi 7 novembre 2017